Centre de recherches interdisciplinaires
DÉMOCRATIE, INSTITUTIONS, SUBJECTIVITÉ



Working Paper N° 33

La situation du manque de places à Bruxelles en milieu d'accueil : conséquences sur la vie des parents et des familles et stratégies d'adaptation

Université Populaire de Parents (UPP) d'Anderlecht

Décembre 2013

IACCHOS - Institute for Analysis of Change

in History and Contemporary Societies

Université Catholique de Louvain

www.uclouvain.be/cridis

CriDIS Working Papers - Un regard critique sur les sociétés contemporaines

Comment agir en sujets dans un monde globalisé et au sein d'institutions en changement ? Le CriDIS se construit sur la conviction que la recherche doit prendre aujourd'hui cette question à bras-le-corps. Il se donne pour projet d'articuler la tradition critique européenne et la prise en charge des questions relatives au développement des sujets et des sociétés dans un monde globalisé.

Les Working Papers du CriDIS ont pour objectif de refléter la vie et les débats du Centre de recherches interdisciplinaires « Démocratie, Institutions, Subjectivité » (CriDIS), de ses partenaires privilégiés au sein de l'UCL ainsi que des chercheurs associés et partenaires intellectuels de ce centre.

Responsables des working papers : *Jean De Munck, Geoffrey Pleyers et Martin Wagener*

Les Working Papers sont disponibles sur les sites www.uclouvain.be/325318 & www.uclouvain.be/cridis.

- 2013 –

32. **La participation sans le discours ? Enquête sur un tournant sémiotique dans les pratiques de démocratie participative.** Mathieu Berger
33. **La situation du manque de places à Bruxelles en milieu d'accueil : conséquences sur la vie des parents et des familles et stratégies d'adaptation.** Université Populaire de Parents (UPP) d'Anderlecht

- 2009 -

1. ***Les bases d'une sociologie critique.*** Jean De Munck
2. ***Toward a Capability Approach of Legal Effectiveness. The Case of European Social Rights.*** Jean de Munck & Jean-François Orianne
3. ***Une nouvelle critique du travail contemporain. Les caissières de supermarché et la question démocratique***. Isabelle Ferreras.
4. ***La "bonne gouvernance" en français correspond-t-elle à la "bonne gouvernance" en bamaman ?*** Philippe de Leener
5. ***Économie plurielle et réencastrement : Solution ou problème face la marchandisation.*** Matthieu de Nanteuil
6. ***Penser la personne à l'épreuve des cheminements de la participation***. Julien Charles
7. ***Intertwining culture and economy: Weber and Bataille confronted to recent comparative research*** Matthieu de Nanteuil & Rocío Nogales-Muriel
8. ***Travail sur soi et affairement. Les voies de la subjectivation du travail***. Thomas Périlleux
9. ***Le consultant en intérim au coeur des contradictions de la relation de service – une approche préliminaire***. Harmony Glinne
10. ***Las formas de las democracias latinoamericanas***, Ilán Bizberg
11. ***Travail et citoyenneté démocratique : Les enjeux d'une politique de la reconnaissance.*** Matthieu de Nanteuil
12. ***Apport de Karl Polanyi, Fernand Braudel et Cornelius Castoriadis dans les études du développement au 21ème siècle*** Thierry Amougou
13. ***Tensions et défis du commerce équitable liés à l'extension des marchés. Approche en termes de jeux d'acteurs et de genre***, Sophie Charlier et Isabel Yépez
14. ***Face à la crise financière : Le besoin d'alternatives***, François Houtart

- 2010 -

15. ***Clinique du travail et critique sociale: de nouveaux lieux pour la question sociale***, Thomas Périlleux
16. ***Conditionnement socioculturel et liberté***, Guy Bajoit
17. ***Migración y movilidad social: Argentinos y Ecuatorianos entre las "Americas" y las "Europas"*** Luis Garzón
18. ***Vers une redéfinition des relations entre ONG et réseaux d'acteurs locaux?*** Geoffrey Pleyers
19. ***Capacité à délibérer et restructuration industrielle La restructuration de l'usine VW-Audi de Forest-Bruxelles 2006-2007,*** Jean De Munck, Isabelle Ferreras et Sabine Wernerus
20. ***Le café équitable est-il altermondialiste? Convergences et distance entre la filière équitable et les militants altermondialistes***, Geoffrey Pleyers
21. ***Les objectifs du millénaire : bilan critique en 2010,*** Arnaud Zacharie
22. ***Les "démocraties" africaines, miroir des mutations démocratiques au Nord ?***, Philippe de Leener

2011

23. ***La figure du client dans la relation de service : le cas des guichetiers de la poste***, Harmony Glinne
24. ***Pueblos Indígenas: ¿Y después de la emergencia?***, Fran Espinoza
25. ***Pauvreté au Rwanda: Ingénierie d'en haut et perspectives d'en bas***, An Ansoms
26. ***Le muralisme contemporain à Valparaiso : un art critique, reflet de sa société,*** Caroline Steygers
27. ***La monoparentalité à Bruxelles. Esquisse des données statistiques disponibles***, Martin Wagener
28. ***Style de théorie, statut de la critique et approche des institutions,*** Philippe Corcuff

2012

29. ***L'action sociale par contagion et par contamination en naturopathie***, Anahita Grisoni
30. ***The State of Cosmopolitanism*** - Fréderic Vandenberghe
31. ***Social policy and social transformation : The citizens basic income and the end of the contribution principle.*** Andrés Felipe MORA CORTÉS

Les auteurs

L'Université Populaire de Parents (UPP) *« Parents et enfants solidaires et citoyens »* d'Anderlecht est un projet des parents qui vivent à Anderlecht et Molenbeek et qui ont voulu menés collectivement une recherche sur le manque des structures d'accueil pour enfants et les stratégies adoptés par les femmes. Le projet est soutenu par le RIEPP asbl et Vie Féminine asbl. Bernard Francq et Martin Wagener du CriDIS ont accompagné la recherche en apportant différents outils méthodologiques et plusieurs conseils pour permettre aux parents de mener eux-mêmes la recherche.

A propos du texte[1]

Le texte rend compte d'un travail de recherche intensif mené collectivement par les parents de l'UPP d'Anderlecht. Un des objectifs centraux de ce projet de recherche est de faire émerger collectivement un savoir de recherche qui répond à la thématique suivante : *La situation du manque de places en milieu d'accueil : conséquences sur la vie des parents et des familles et stratégies d'adaptation.* Le Working Paper est écrit par les parents eux-mêmes et rend compte de leurs premières analyses des statistiques du Monitoring du Quartier sur la situation de l'accueil et d'autres variables à Bruxelles. Une deuxième partie se base sur des entretiens collectifs menés avec d'autres parents. Plus loin que de juste constater les difficultés qu'éprouvent les parents, l'article rend compte des stratégies que mettent en place les parents en étant soumis à des fortes épreuves. L'article conclut sur une mise en perspective des résultats de la recherche, les recommandations en termes de politiques publiques et sur l'intérêt empirique et démocratique d'une telle approche collective que représente l'Université Populaire des Parents.

Table des matières

1 Qu'est-ce qu'une UPP ? 4
2 L'UPP d'Anderlecht 4
3 La recherche - Pourquoi une recherche ? l'objet de la recherche ? 5
4 Méthodologie 6
5 Constats 8
5.1 Sur base de l'analyse des cartes 8
5.1.1 Analyse d'une carte montrant les revenus moyens en région Bruxelloise 8
5.1.2 A partir du taux de chômage en région bruxelloise 9
5.1.3 La qualité du logement (nb de pièces par habitant) 10
5.1.4 Analyse de carte par rapport de la densité de population 10
5.1.5 Où se trouvent les enfants à Bruxelles 11
5.1.6 Le nombre de places en milieu d'accueil accessible par enfants 11
5.1.7 L'école - le nombre de places disponibles par enfants en maternelle 13
5.1.8 Première conclusion sur l'analyse des cartes 14
5.2 Rencontres avec les groupes de parents 15
5.2.1 Les constats 15
5.2.2 Les stratégies mises en œuvre par les familles 17
5.2.3 Les souhaits des familles 17
5.3 Rencontres avec des professionnels de l'accueil : 18
5.4 Mise en débat 19
5.4.1 Pour favoriser l'accès en milieu d'accueil à tous : 19
5.4.2 Pour établir la confiance avec les familles les plus précaires : 19
5.4.3 Remise en question de certains projets d'aménagement de la ville : 19
5.4.4 La garde d'enfant : un enjeu sociétal et pas une affaire de femmes : 20

[1] Ce résumé est écrit par M. Wagener. Tout le reste du texte est écrit collectivement par les parents de l'UPP.

La situation du manque de places à Bruxelles en milieu d'accueil : conséquences sur la vie des parents et des familles et stratégies d'adaptation

Université Populaire de Parents (UPP)*« Parents et enfants solidaires et citoyens »* d'Anderlecht

1 Qu'est-ce qu'une UPP ?

Les premières UPPs sont nées en France en 2005 à l'initiative de l'ACEPP (Association des Collectifs Enfants Parents Professionnels). Les parents de l'Université Populaire des Parents mènent ensemble une recherche sur une question liée à la parentalité. Cette recherche est construite à partir des questions et réalités partagées entre eux. Ils élaborent ensemble un thème de recherche commun. Cette recherche est gérée au niveau du contenu et du pilotage par les parents eux-mêmes. Les professionnels accompagnant la démarche sont un(e) animateur(rice), un(e) coordinateur(rice), un(e) universitaire. L'animatrice est garante de l'unité du groupe et de la cohérence de la démarche. Le coordinateur se charge de la communication et de la recherche de financement. L'Universitaire apporte la rigueur et une validation méthodologique.

Les parents ont des compétences et des savoirs à revendiquer au sujet de la parentalité. Ce qui occasionne le dialogue et le croisement des savoirs entre les parents et les professionnels. Un des objectif de l'UPP est de redonner une voix aux parents, notamment des quartiers populaires, pour que leur voix soit entendue et prise en compte dans l'espace public et les politiques liées à la parentalité. Les UPPs sont des démarches novatrices qui visent le changement dans le dialogue.

Les UPPs sont aujourd'hui un mouvement citoyen européen : France, Allemagne, Belgique. En Belgique, il existe 5 UPPs flamandes et une francophone (à Anderlecht). En France, l'ACEPP lance actuellement sa troisième génération d'UPP. En Belgique, nous lançons notre deuxième génération. Le premier cycle d'une UPP (constitution du groupe, détermination du thème de recherche, recherche et action citoyennes) dure en moyenne trois ans.

2 L'UPP d'Anderlecht

L'UPP a démarré en décembre 2009 dans la commune d'Anderlecht au sein de la garderie parentale située à l'époque au Pazapaz (anciennement : 5 rue Janssen à 1070 Anderlecht) dans un quartier populaire et multiculturel. Cette garderie est actuellement suspendue faute de locaux. Seule l'UPP continue. L'UPP est actuellement hébergée alternativement dans les locaux de l'Aquarelle (lors des week-ends), ceux de Vie Féminine Bruxelles et même au domicile d'un des parents.

Les parents viennent essentiellement d'Anderlecht et de Molenbeek. L'UPP bruxelloise réunie une douzaine de parents de différentes origines et nationalités (beaucoup de migrants de « 1ère génération »), mais après trois ans de recherche, 4 ou 5 parents sont toujours actifs.

L'UPP a démarré grâce à un financement européen lié à « 2010, année européenne de lutte contre la pauvreté « et l'acceptation d'un projet grundtvig. L'UPP a vu le jour grâce à un partenariat entre le Réseau Initiatives Enfants Parents Professionnels (RIEPP), Vie Féminine Bruxelles et le Ballon rouge.

3 La recherche - Pourquoi une recherche ? l'objet de la recherche ?

La recherche est née d'un processus qui nous a vu passer par différentes étapes. Tous les parents de l'UPP ont en effet été confrontés à un moment ou à un autre au problème de manque de places pour les enfants. Ce manque se montre d'abord en crèche et puis à l'école. Ce problème s'est d'abord imposé à nous comme thème de réflexion puis a été lentement investi comme thématique de recherche.

Face au manque de places d'accueil, nous nous sommes sentis victime de discriminations liées à notre origine, à notre statut social et aux lieux que nous habitons dans un contexte où l'information n'est pas toujours facilement accessible :

- *« Je n'ai pas pu trouver de place dans une crèche privée flamande parceque la responsable ne prenait que des flamands »*

- *« A moi, ils ont dit qu'il n'y avait plus de place mais ma copine belge qui s'est inscrit après, elle, on lui a trouvé une place »*

Groupe UPP

Dans un premier temps le groupe a cherché à comprendre et à analyser ces discriminations. Par après nous avons décidé de nous recentrer sur notre hypothèse de travail. Ce cheminement est le résultat des vécus et difficultés des parents et la nécessité de trouver des pistes de solutions en tant que parents et citoyens pour, premièrement, faire évoluer les choses individuellement. Deuxièment, c'est à travers des actions collectives qui expriment leur raz le bol, leur indignation que les parents visent à se faire entendre et à attirer l'attention de la société quant à la gravité de ce problème crucial pour les familles.

Pour les parents au début du projet, le plaisir de se rencontrer à plusieurs, de s'intégrer et de s'épanouir étaient des buts principaux des rencontres. Mais suite à la fermeture du projet de la garderie parentale et le manque du soutien pour maintenir ce projet, leur déception, leur frustration ainsi que leur sentiment de ne pas être pris en compte se sont amplifiés. Cet évènement traumatisant a produit la perte de la moitié du groupe, mais a renforcé l'engagement des parents restants. Ils se sont engagés à se mobiliser pour se faire entendre en dévoilant la réalité négligée du vécu des parents et de leurs enfants ainsi que de transmettre les messages des autres groupes de parents rencontrés.

Après un premier temps de réflexion, nous avons réussi à déterminer un premier thème de recherche. Nous avons décidé de travailler autour du manque de places pour accueillir les enfants, d'abord en crèche, à l'école, dans les activités extra-scolaires ainsi que de manière plus générale en ville (transports en commun et espaces publics peu adaptés).

Ce manque de places a un impact particullièrement imporant sur la vie des femmes, des mères et des familles. Nous avons dégagé deux premières hypothèses. La première visait à vérifier si le manque de places a des éffets plus durement vécus par les familles en situation de précarité

(financière et sociale). La deuxième hypothèse est que le manque de places fait ressugir un sentiment de discrimination au sein de ces famillles.

Finalement nous nous sommes centrés sur le thème de recherche suivant :

La situation du manque de places en milieu d'accueil : conséquences sur la vie des parents et des familles et stratégies d'adaptation

4 Méthodologie

Nous avons travaillé selon la démarche habituelle des UPPs. Après quelques réunions, sur base d'une méthodologie qui vise à l'expression de citoyens et à leur rendre le pouvoir d'action tirée à partir des *intelligences citoyennes* de Majo Hansotte[2], nous avons chacun raconté une histoire où en tant que parents nous avions vécu une situation révoltante. La grande majorité des parents ont souhaité partager une situation où le manque de places en crèche était central. C'est ainsi que notre thème de recherche s'est imposé à nous.

Figure 1 : Photo d'un « soleil rempli par le groupe de l'UPP



Nous avons d'abord discuté de l'impact du manque de places (crèche, école, extra scolaire) entre nous. Par la suite, nous avons souhaité rencontrer d'autres groupes pour vérifier si leur vécu était le même que le nôtre. Pour ce faire, nous avons mis sur pied avec l'aide de notre universitaire, Martin Wagener[3], un canevas d'entretiens semi-directifs et collectifs[4]. La méthodologie des rencontres était basée sur un processus collectif semblable à celle de départ que nous avions déjà vécu dans notre groupe. A partir de cette animation planifiée nous voulions cerner l'expérience d'autres parents. Les parents de notre groupe ont géré eux-mêmes les différentes tâches : animation, relance, prise de notes, etc. Plus spécifiquement, nous avons d'abord laissée de la place à ce que les parents des autres groupes s'expriment librement. Ensuite, un parent de l'UPP invitait les mamans à représenter par le dessin ou l'écriture leurs possibilités de garde personnelles. Ensuite, elles étaient invitées à remplir collectivement le « soleil » qui permettait de distinguer les possibilités d'accueil réelles de celles idéales.

[2] HANSOTTE, M., 2010, *Les intelligences citoyennes : Comment se prend et s'invente la parole collective*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 240 p.

[3] Doctorant en sociologie à l'UCLouvain-CriDIS (Centre de recherches interdisciplinaires Démocratie, Institutions, subjectivité) Il a été parrainé à travers tout le processus par le Prof. ém. en sociologie Bernard Francq (UCLouvain-CriDIS).

[4] P.ex. KAUFMANN, J.-C., (1996)2010, *L'entretien compréhensif*, Armand Colin, coll. 128, 2 éd.,. COUSIN, O., RUI, S., 2010, *L'intervention sociologique : Histoire(s) et actualités d'une méthode*, PURennes, 177p.

Les résultats de cette mise en forme collective sont ensuite discutés par tous les groupes. L'avantage de cette méthodologie est d'à la fois intégrer les difficultés individuelles auxquelles sont confrontés les parents tout en ouvrant vers une discussion plus collective. Cela permet de cerner ce qui est plus partagé dans les épreuves auxquelles doivent faire face les parents.

Nous avons rencontré des groupes de femmes d'Anderlecht(V.A.K à de Rinck) et de Molenbeek (lieu de rencontre de la consultation de la rue de Geneffe à Molenbeek et groupe de femme de Daar Allemmaal et de l'école maternelle et primaire de Sainte-Ursulle) , ainsi qu'un groupe de parents d'une halte accueil (l'Aquarelle à Laeken) et finalement le groupe composé des animatrices de Vie Féminine Bruxelles.

Nous avons aussi souhaité interroger des professionnels de la petite enfance pour se rendre compte de leur réalité, des freins et des perspectives d'amélioration de la situation. Nous avons ainsi rencontré Valérie Devis (à l'époque directrice des Maisons d'Enfants d'Actiris) et Daphné Foucart (directrice des crèches communales d'Anderlecht).

Figure 2 : Photo du travail de découpage des entretiens et de tri thématique



Pour analyser collectivement le contenu de ces différentes rencontres, nous avons découpé les comptes rendu de ces entretiens selon différentes thématiques (lien parent-enfant, manque de crèches, situations socio-professionnelles, distribution des tâches au sein du couple, soutiens individuelles et collectifs, différences culturelles, différences de quartiers, problème de conciliation travail/famille, etc.). Nous nous sommes rendus compte que certains thèmes revenaient beaucoup plus souvent (le travail, répartition des tâches domestiques et de soin aux enfants, le manque de places d'accueil lui-même).

C'est à ce moment- là, et face au nombre important d'informations récoltées, que nous avons décidé de recentrer notre thème de recherche sur l'impact et les stratégies mises en place par les familles face au manque de places d'accueil. Nous avons donc étudié et analysé les résultats de notre recherche ensemble tout en discutant conjointement le sens des différents constats. L'écriture s'est fait de manière collective (les parents et l'animatrice se sont relayés derrière l'ordinateur). L'universitaire était surtout présent lors des discussions initiales, à travers la mise en place de la méthodologie ainsi que lors des débats sur les résultats de la recherche. Mais il s'est effacé derrière les parents lors de l'animation des entretiens avec d'autres parents ainsi que lors de l'écriture finale. Le groupe était d'ailleurs suffisamment en confiance pour valider ou améliorer ses propositions méthodologiques. Le texte final s'est élaboré lentement en prenant des notes lors de chaque réunion et animation de groupe (parents et animatrice). A chaque étape, afin de présenter l'avancement de nos travaux, nous avons réunis ensemble les notes sur un Powerpoint. Lors de la phase finale

d'écriture les différents matériaux ont été réunis collectivement par les parents et l'animatrice sur un ordinateur. Cela a été une période difficile pendant laquelle le groupe s'est battu pour achever le travail de recherche. Il a fait face aux problèmes d'organisation familiale et professionnelle et la difficulté de se déplacer avec des enfants. Il a fait front malgré la lenteur, le côté ingrat et peu valorisant du travail d'écriture. Mais des weekends d'écriture intensive ont permis d'avancer quand même. Nous nous sommes sentis obligé de tenir le cap vis à vis des mamans qui avaient livré leurs difficultés lors des animations.

5 Constats

Pour élaborer nos constats nous avons travaillé à partir de trois types de matériels : l'analyse de cartes et de chiffres, les comptes rendus des rencontres avec les parents d'autres groupes, et ceux de nos rencontres avec les professionnels de la petite enfance.

5.1 Sur base de l'analyse des cartes

Nous avons travaillé sur base de cartes disponibles sur le site du monitoring des quartiers[5]. D'abord nous avons essayé de voir quels sont les critères qui déterminent les quartiers dits pauvres. Ce travail sur les cartes nous a permis d'objectiver certains constats sur les conditions de vie ainsi que sur le manque des places en crèches. Il a facilité le passage d'un ressenti individuel à une analyse plus sociétale.

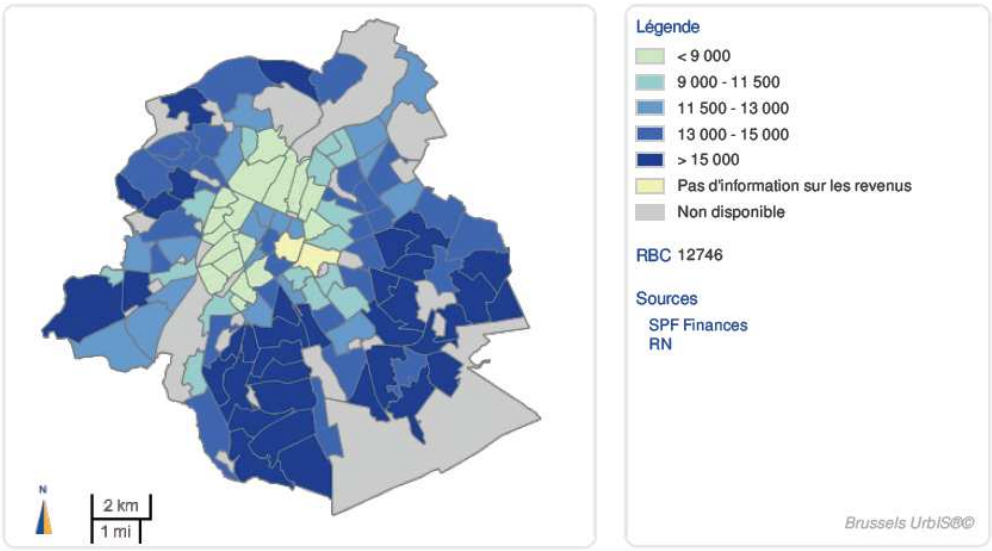
Géographiquement il s'agit du bas de la ville (le vieux Molenbeek, le bas d'Anderlecht, le bas de Schaerbeek, le bas de Laeken, Saint-Josse, le bas de Forest et de Saint Gilles.) Ils dessinent donc une forme de croissant. Ce sont des quartiers où les logements ont toujours été moins chers. Anciennement, ils étaient occupés par des ouvriers flamands, puis italiens et maintenant marocains ou autre (excepté Cureghem qui était un quartier bourgeois). Ensuite, nous avons essayé de voir où se trouvent les enfants en région bruxelloise, et où se situent les places d'accueil. Y a-t-il une concordance entre le nombre de places d'accueil et le nombre d'enfants dans les quartiers ?

5.1.1 Analyse d'une carte montrant les revenus moyens en région Bruxelloise

Bruxelles est une ville aux contrastes multiples, ici en ce qui concerne la répartition des revenus. En blanc, les endroits où les revenus sont les plus faibles. Le croissant pauvre est visible en blanc.

[5] https://monitoringdesquartiers.irisnet.be

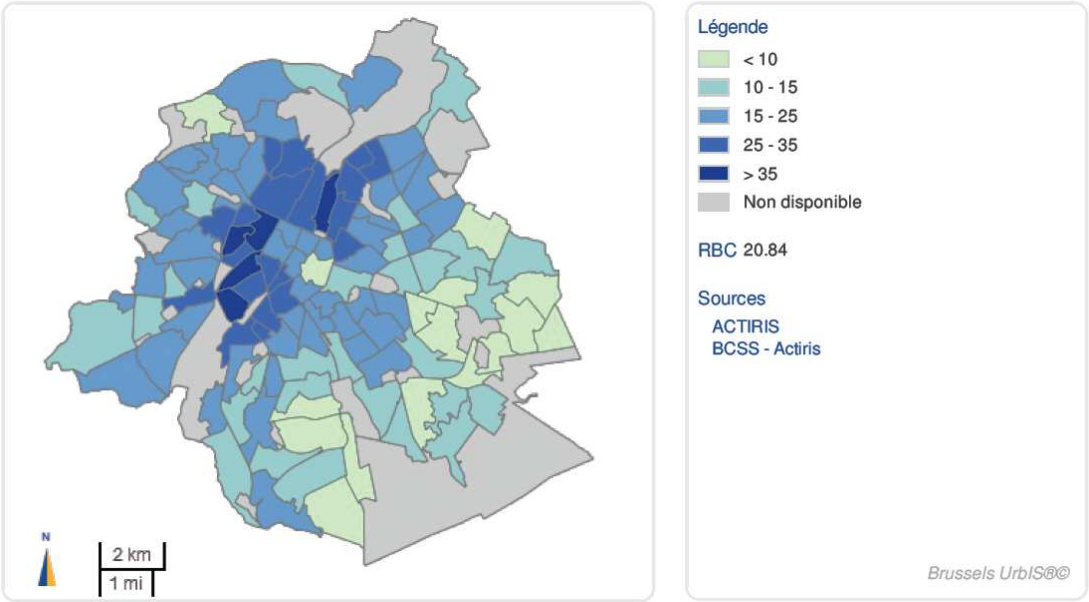
Figure 3 : Revenus moyens par habitant selon les quartiers bruxellois en 2009[6]



5.1.2 A partir du taux de chômage en région bruxelloise

Ces quartiers du fameux croissant pauvre sont les quartiers où il ya le plus haut taux de chômage, parfois 8 fois plus important qu'ailleurs. Dans ces quartiers ainsi que dans certains quartiers des grandes villes comme Liège ou Charleroi le taux de chômage grimpe fortement. A Cureghem comme dans le Molenbeek historique le chômage avoisine les 40% en fin de 2008 selon le Monitoring alors qu'en Flandres le taux de chômage était de 3,7 en fin de 2011%, la moyenne bruxelloise était de 18,8%[7]. En bleu foncé sont indiquées les zones où il y a le plus de chômage, et en bleu clair celles où il y a moins de chômage.

Figure 4 : Taux de chômage selon les quartiers bruxellois en 2008[8]

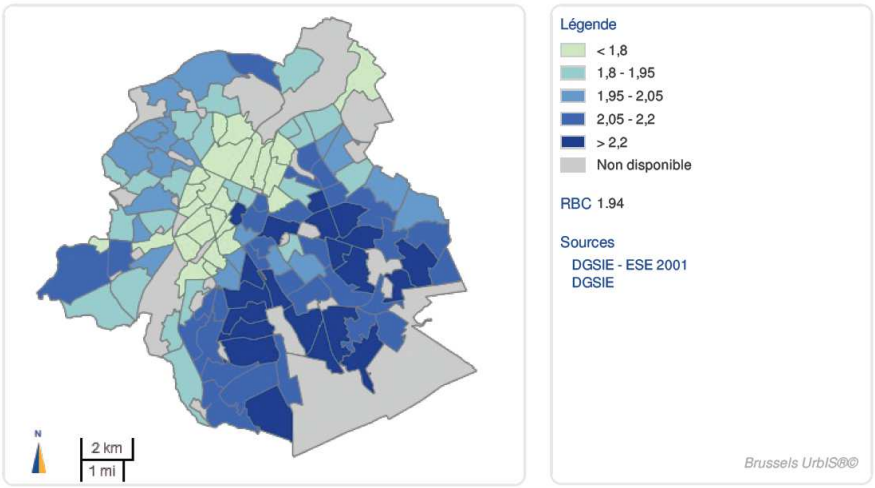


[6] Source : *Monitoring des quartiers* [en ligne]
[7] SPF-DGSIE: http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/travailvie/emploi/trimestriels/
[8] Source : *Monitoring des quartiers* [en ligne]

5.1.3 La qualité du logement (nb de pièces par habitant)

Pour aborder la qualité des logements, nous avons choisi comme critères le nombre de pièces par habitant. En clair, nous trouvons les logements de moins d'1,8 de pièces par habitant. En bleu foncé, sont visibles les logements ayant plus de 2.2 pièces par habitant. La forme de croissant est toujours visible, les quartiers où le logement est de meilleure qualité se trouvent à l'est de Bruxelles.

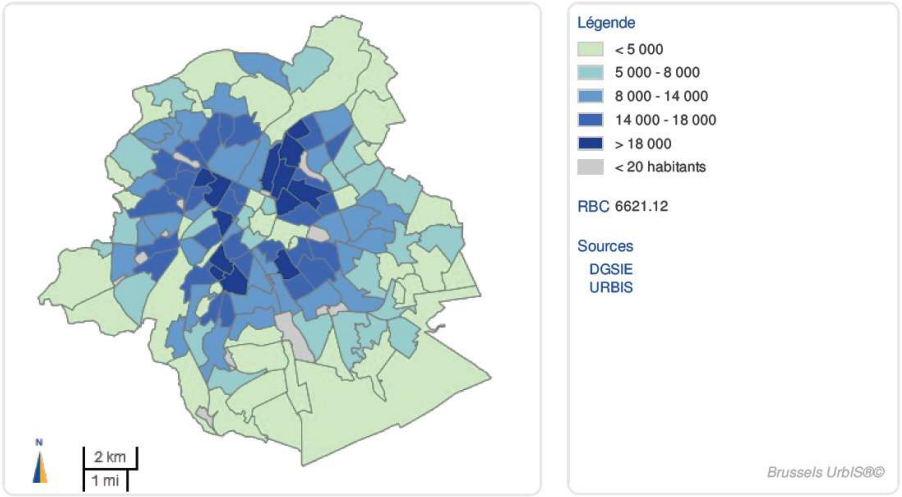
Figure 5 : Qualité des logements selon le nombre de pièces par habitant selon les quartiers bruxellois en 2001[9]



5.1.4 Analyse de carte par rapport de la densité de population

Sur la prochaine carte apparaissent en bleu foncé les zones à plus forte densité de population, c'est-à-dire où se trouvent le plus d'habitants par kilomètre carré :

Figure 6 : Densité de la population selon les quartiers bruxellois en 2009[10]



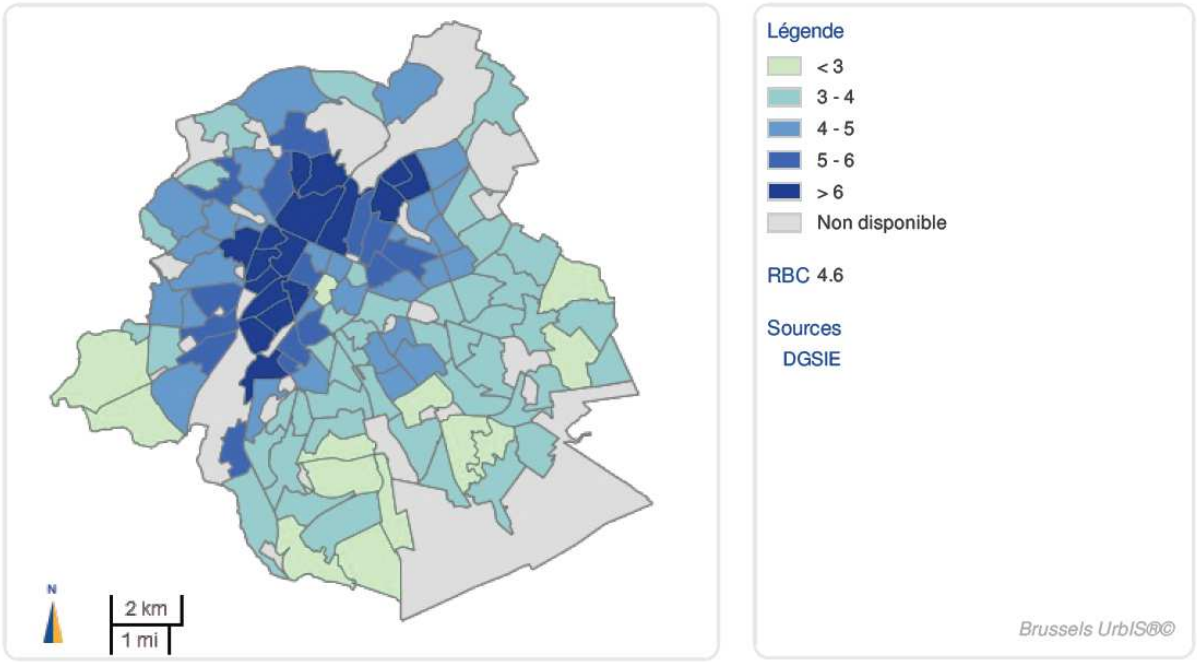
[9] Source : *Monitoring des quartiers* [en ligne]
[10] Source : *Monitoring des quartiers* [en ligne]

5.1.5 Où se trouvent les enfants à Bruxelles

En bleu foncé sont indiqués les quartiers où les enfants de moins de 3 ans représentent plus de 6 % de la population. En bleu ciel, les zones où les enfants de moins de trois ans représentent moins de 3% de la population.

Ces zones en bleu foncé, où se trouvent le plus grand nombre d'enfants, correspondent justement aux zones les plus pauvres de la région bruxelloise.

Figure 7 : Part des enfants de moins de 3 ans selon les quartiers bruxellois en 2009[11]



5.1.6 Le nombre de places en milieu d'accueil accessible par enfants

En bleu clair, se situent les zones où il y a le moins de places d'accueil par enfant (1 place pour huit enfants en âge de crèche). Les quartiers les mieux desservies sont indiqués en bleu foncés, un moyenne un enfant sur deux est accueilli. Dans certains quartiers nous trouvons entre 7 et 11 places pour 10 enfants, ce sont plus souvent des quartiers avec moins d'habitants et des employeurs importants comme par exemple les quartiers autour des hôpitaux universitaires de l'UCL ou de l'ULB.

La moyenne bruxelloise étant d'une place pour trois enfants de moins de 3 ans.

[11] Source : *Monitoring des quartiers* [en ligne]

Figure 8 : Nombre de places en milieu d'accueil accessible par enfants selon les quartiers bruxellois en 2011[12]

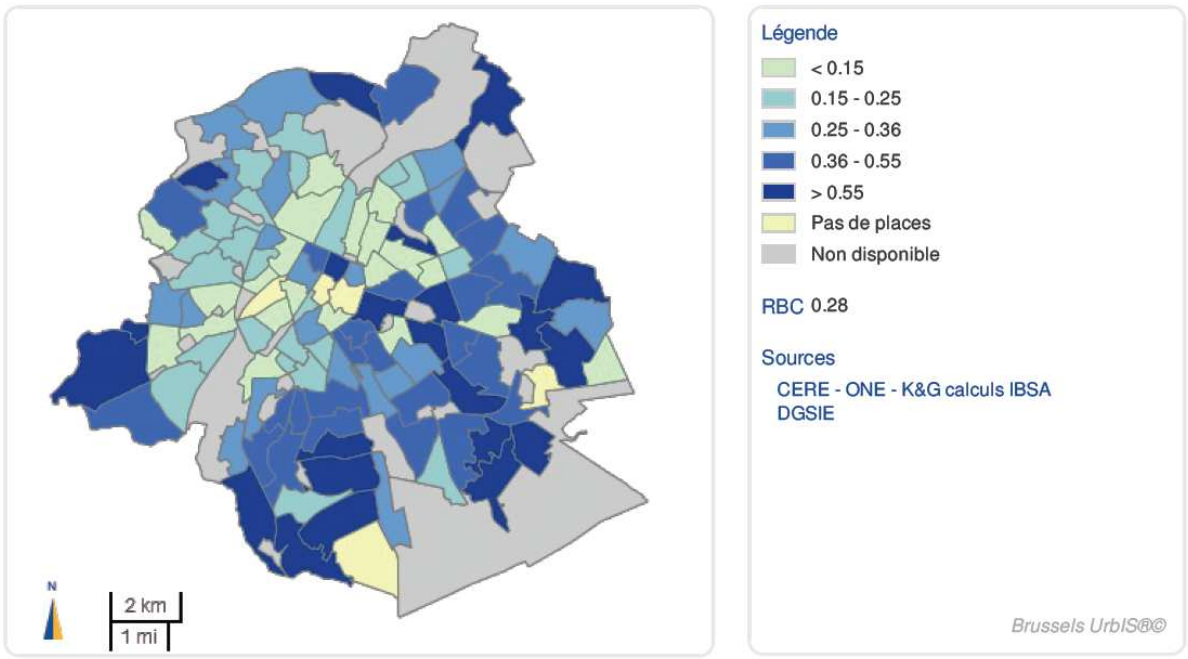


Tableau 1 : Places d'accueil selon tarification par rapport au nombre d'enfants de moins de 3 ans[13]

	Tarification	Total des places d'accueil selon tarification	Proportion des places d'accueil par rapport au nombre d'enfants de moins de 3 ans
Anderlecht	sociale	597	11,8%
	libre	410	8,1%
	Total	*1007*	*20,0%*
Molenbeek-St-Jean	sociale	557	10,8%
	libre	76	1,5%
	Total	*633*	*12,2%*
Uccle	sociale	726	30,6%
	libre	543	22,9%
	Total	*1269*	*53,5%*
Woluwe-St-Lambert	sociale	650	38,4%
	libre	362	21,4%
	Total	*1012*	*59,8%*

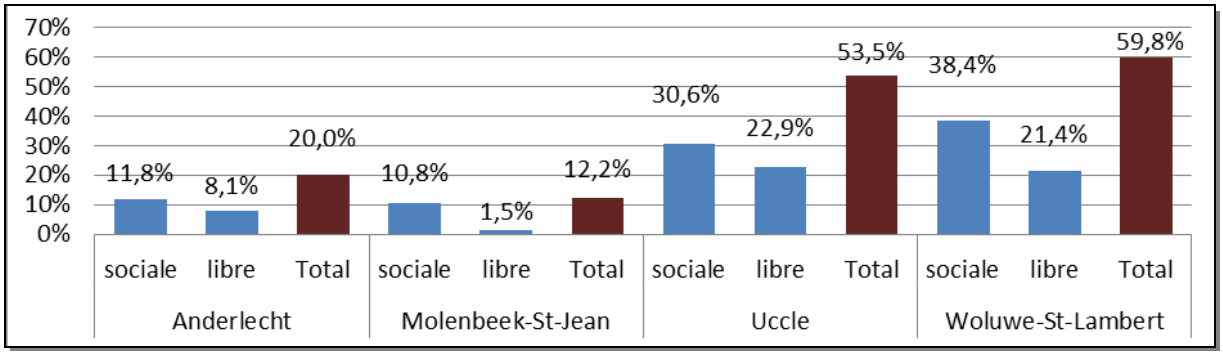
Les chiffres en totaux du nombre de places d'accueil par commune donnent une impression trompeuse, il y a approximativement le même nombre de crèches dans toute les communes mais derrière ces chiffres se cache une réalité beaucoup plus contrastée.

[12] Source : *Monitoring des quartiers* [en ligne]
[13] Source : ONE, KIND & GEZIN in: CERE, *Les conditions d'enfance en Région de Bruxelles-capitale. Indicateurs relatifs à la petite enfance et aux familles*, 2007, p.33; BCSS-Datawarehouse, Appl. 11, données 2007 (31.12.) ; calculs UPP/UCL.

D'abord, il n'y a pas le même nombre d'habitants par commune, Molenbeek et Anderlecht étant plus peuplées comme commune. Elles ont aussi un plus grand nombre d'enfants. Ce qui explique le contraste en termes de taux de couverture. A Molenbeek et Anderlecht, un enfant qui nait a une chance sur 8 d'avoir une place en crèche au tarif O.N.E. A Anderlecht, il y a la présence de crèches privées ce qui n'est pas le cas à Molenbeek.

Les crèches subsidiées et les crèches privées se situent là où il y a de la richesse et du travail (Woluwé et Uccle) et pas où se trouvent les enfants, ce qui pose un problème de proximité aux familles concernées. De plus la plupart des communes donnent la priorité dans leur crèche aux parents habitant la commune, ce qui rend la recherche de crèches encore plus difficile pour les familles des autres communes.

Figure 9 : Places d'accueil selon tarification par rapport au nombre d'enfants de moins de 3 ans en 2011[14]



Les difficultés d'accès à une place d'accueil se poursuivent à l'école maternelle.

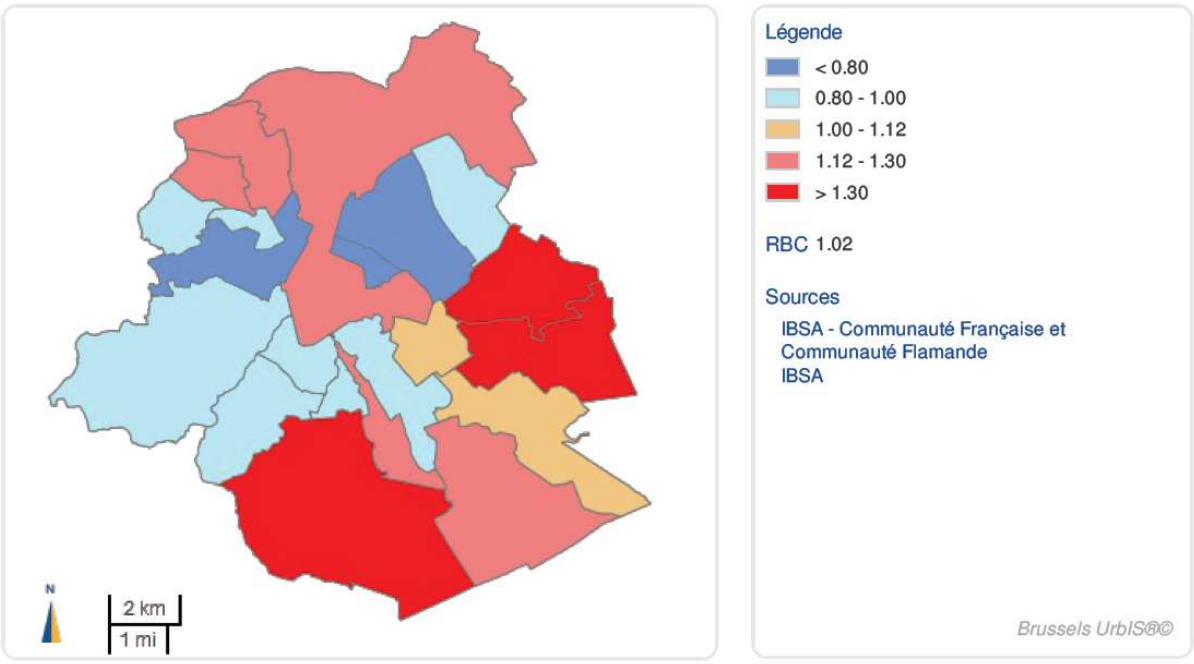
5.1.7 L'école - le nombre de places disponibles par enfants en maternelle

La situation est très variable d'une commune à l'autre. Il y a 6 places pour 10 enfants à Saint-Josse (situation de pénurie de places). En revanche, dans les zones en rouge il y a plus de place disponible que d'enfants.

A Anderlecht (en couleur pêche), c'est particulier. Les parents que nous avons rencontrés vivent cette pénurie de place bien qu'il y ait une place par enfant. C'est dû au fait qu'Anderlecht est entouré de la Flandre et de communes où il n'y a pas assez de place par enfant à l'école et dont les parents inscrivent leurs enfants dans des écoles de la région bruxelloise. Les parents Anderlechtois ont donc eux aussi du mal à trouver une place d'accueil.

[14] Source : ONE, KIND & GEZIN in: CERE, *Les conditions d'enfance en Région de Bruxelles-capitale. Indicateurs relatifs à la petite enfance et aux familles*, 2007, p.33; BCSS-Datawarehouse, Appl. 11, données 2007 (31.12.) ; calculs UPP/UCL

Figure 10 : Nombre de places en école maternelle par enfants selon les quartiers bruxellois en 2011[15]



5.1.8 Première conclusion sur l'analyse des cartes

C'est précisément dans le « croissant pauvres de Bruxelles » où se présentent les situations les plus désavantageuses : les revenus les plus bas, le plus grand tôt de chômage, les logements les plus précaires, la densité de population est plus importante, qu'il y a le plus d'enfants mais aussi le moins de crèches, d'écoles et d'activités extrascolaires. Les quartiers dans lesquels nous avons menés notre enquête auprès des parents cumulent donc de manière objective différentes situations défavorisés.

L'intégration de ces constats nous permet alors de situer les propos des parents interviewés dans leur contexte.

[15] Source : *Monitoring des quartiers* [en ligne]

5.2 Rencontres avec les groupes de parents

Pour cette partie du travail, nous avons jugé opportun de diviser les constats en deux catégories, premièrement nous regardons les constats, c'est-à-dire la façon dont la pénurie des places s'impose aux familles. Puis nous allons regarder les stratégies mises en place par les familles pour comprendre comment ils s'adaptent face à cette pénurie de place. En effet, si les familles subissent le manque de places, elles refusent de se considérer comme victime. Nous avons voulu aussi rendre hommage à l'énergie que les familles dépensent pour s'adapter à ce manque de places. Plus loin, il a été question lors des entretiens collectifs de découvrir qu'elle serait la situation idéale de garde de leurs enfants pour les parents.

5.2.1 Les constats

La pénurie de places d'accueil accessibles a des effets sur la vie des parents et des familles :

Les mères que nous avons rencontrées renoncent dans plusieurs cas à l'emploi. Plusieurs femmes rencontrées, souvent avec des statuts de travail intérimaires ont perdu leur emploi faute de place en crèche. Les femmes renoncent également souvent à du temps pour soi. Il faut prendre ses enfants avec quand on doit aller par exemple chez le médecin, le coiffeur ou si on veut faire du sport.

- *« Si on travaille, le regard de l'homme change, tu es vue comme quelqu'un de capable. Alors les hommes se méfient. C'est plus facile de garder les femmes sous l'eau. J'étais infirmière au Maroc, ici je suis devenue femme au foyer… »*

  Extrait animation Daar al maal/Ste Ursulle (Molenbeek)
- « *Toujours c'est moi qui m'occupe de mes enfants. Personne de la famille. Je n'ai donc pas de travail. Ils ne vont pas à la garderie. Il n'y a pas d'activités ou de sport en néerlandais. C'est moi qui fais sortir mes fils avec moi. Mon entourage ne veut pas les garder parce que ce sont des garçons (remuants). Je ne peux donc pas travailler malgré mes deux diplômes. Si je suis obligée, je paie mon frère pour qu'il garde mes enfants. Je ne peux rien faire pour moi (temps pour soi) »*

  Extrait animation à De Rinck (KAV d'Anderlecht)
- « Je suis inexistante, je n'ai pas de droits à moi. Je dois mendier auprès de mon mari. Je n'ai pas l'impression d'exister. T'es la boniche, la maîtresse… Mais il n'y a pas la reconnaissance des hommes, pas de Merci. On est soi-disant des femmes gâtées… »

  Extrait animation Daar al maal/Ste Ursulle (Molenbeek)

Le choix de faire des enfants est aussi en lien avec le manque de places d'accueil. Certaines femmes choisissent de faire un seul enfant ou de faire des enfants de façon rapprochée de manière à regagner du temps pour soi quand les enfants rentrent à l'école.

- *« Moi, j'ai choisi de m'occuper de Yannis, toute ma vie est organisée autour de lui. Quand il sera à l'école, je ferai ce que j'ai envie »*

  Une maman de l'UPP
- *« Je n'ai pas de famille ici pour m'aider. Ma petite fille est toujours avec moi. Maintenant qu'elle est à l'école, je travaille un peu. C'est pourquoi j'ai fait le choix d'avoir seulement un enfant. Le papa peut aider mais il faut demander… »*

  Extrait animation à De Rinck (KAV d'Anderlecht)

- *« On ne peut plus faire des enfants, on a peur d'avoir des enfants. Certaines préfèrent attendre de mettre de l'argent de côté pour pouvoir payer des crèches* »

Extrait animation à De Rinck (KAV d'Anderlecht)

Pour une bonne partie des femmes, rester 24h/24 avec son enfant est vécu comme un enfermement et une fatalité ce qui a aussi une influence sur le rôle de chacun dans le couple (le temps que chacun passe dans le couple à s'occuper du ménage et du soin aux enfants, la responsabilité de gagner de l'argent).

- *« Ça arrange bien les hommes tout cela. Quand ils rentrent à la maison, ils trouvent la maison propre, le repas sur la table…Il y a plus de place pour eux pour travailler… »*

Extrait animation à De Rinck (KAV d'Anderlecht)

Les difficultés d'accès amènent parfois à de longs déplacements pour déposer les enfants sur leur milieu de garde (famille ou crèche) ou à l'école, ce qui a des conséquences assez importantes sur le temps disponible des femmes.

- *« Je n'ai pas ma mère ici. La crèche que j'avais trouvée pour le troisième est trop loin et c'est moi qui dois tout faire. Mon mari travaille un peu loin »*

Extrait animation Daar al maal/Ste Ursulle (Molenbeek)

L'image des crèches est très différente selon les personnes :

L'image, qu'ont les personnes rencontrées, des crèches est très différente d'une personne à l'autre. Pour certains c'est la solution espérée/idéalisée/vécue qui permets de mieux s'en sortir. Pour d'autres, c'est au contraire un endroit dangereux. Nous avons été étonnés de l'image négative qu'on certaines personnes des crèches. Les faits divers liés à de la maltraitance en crèche que ce soit en Belgique ou ailleurs ont beaucoup d'impact sur leur vision du travail des milieux d'accueil. Cela renforce l'idée, liée au contexte familial, que c'est aux mères de s'occuper des enfants et que rien d'autre n'est bon pour eux. Il y a une méfiance vis-à-vis des puéricultrices *(« ce ne sont pas de vraies mères »).* Afin de sortir de cette méfiance la présence de parents est perçue comme rassurante. Pour d'autres encore, c'est un choix par défaut parce qu'aucune famille ou amie n'est disponible.

Ces effets négatifs du manque de places d'accueil sont plus ou moins ressentis d'après différents critères. L'absence de la famille proche ou d'un réseau social/de solidarité rend ce manque de places encore plus dur à vivre. Beaucoup de familles que nous avons rencontrées sont issues de l'immigration. La répartition inégale des tâches liées aux enfants renforce le sentiment de solitude par rapport à leur garde. Ces inégalités sont d'ailleurs encore renforcées par le manque de perspective d'entrée en milieu d'accueil. Certaines particularités des enfants comme le handicap, un comportement « turbulent » ou encore allergies rendent difficile leur prise en charge par l'entourage.

La situation ne se limite pas à la petite enfance, les activités extrascolaires *accessibles* et *adaptées* manquent aussi, avec les mêmes effets que pour l'accueil des tout-petits. La pénurie de places en maternelle amplifie le problème de l'accueil (retarde l'entrée de l'enfant à l'école).

- *« Une amie a dû déménager dans un autre quartier mais elle n'a pas pu trouver une école accessible pour sa fille alors qu'elle était enceinte de jumeaux. C'est comme si on était des robots dirigés par la loi. On ne peut pas planifier sa vie.*

Une maman de l'UPP

5.2.2 Les stratégies mises en œuvre par les familles

Pour compenser l'absence des places d'accueil, les stratégies sont très variées d'un groupe à l'autre. En premier lieux apparaissent les pères, puis la famille plus large, les amis ou parfois une voisine sont énoncés.

- *« Les femmes doivent tout demander et les hommes peuvent refuser »*

Extrait animation à De Rinck (KAV d'Anderlecht)

- *« Je peux demander à ma maman, ma sœur ou même ma fille aînée c'est-à-dire des gens de la famille. Mais j'ai honte de demander »*

Extrait animation Daar al maal/Ste Ursulle (Molenbeek)

Certaines mères ont recours à des baby-sitteuses (quelqu'un qu'on paie en dehors des heures de crèche ou d'école) Cette solution n'était présente que dans le groupe des animatrices de vie féminine.

- *« C'est parfois ma belle-sœur, parfois ma voisine mais elle est malade et je n'ai pas envie d'imposer. Je les prends avec moi. Si je n'ai pas de solution, je reste à la maison à rager »*

Extrait animation Daar al maal/Ste Ursulle (Molenbeek)

En règle générale, ce sont les mères qui cherchent des solutions. Ce sont des solutions incertaines qui dépendent de la bonne volonté de l'entourage. Elles cherchent des solutions dans un réseau presque exclusivement féminin de solidarité. Ces solutions ne permettent en aucun cas la reprise du travail ou d'une formation. Pour certains groupes, le recours au père pour garder les enfants est une évidence (ex: groupe des animatrices de Vie Féminine), pour d'autres c'est quelque chose qu'il faut négocier.

La présence de la famille, le fait d'avoir un grand réseau social et une voisine avec des bons rapports de voisinage sont très importants pour permettre aux femmes de dégager occasionnellement du temps sans enfants. Certains groupes que nous avons interrogés semblent très pauvres de ce point de vue. Ce sont des mères qui sont obligées de garder l'enfant avec elles en permanence.

5.2.3 Les souhaits des familles

La plupart des parents qui n'ont pas de place en crèche en souhaitent, malgré la crainte que l'accueil ne soit pas de bonne qualité, qui existe chez eux. Ils souhaitent des crèches ouvertes aux parents. La présence de parents les y rassurerait et serait pour eux un gage de qualité. Il y a donc un souhait de solutions structurelles (à l'inverse des solutions informelles aléatoires que beaucoup ont déjà

connues). Quelques familles souhaiteraient aussi une plus grande implication du papa ou la présence de la famille en Belgique.

Les parents de la halte-accueil souhaitaient plutôt des aménagements de ce qui existe déjà à l'Aquarelle (ou ailleurs). L'aménagement des horaires, une plus grande proximité avec le lieu de domicile (ou d'école des autres enfants) sont alors énoncés. La souplesse de l'accueil (en fonction des besoins) ainsi que des prix plus accessibles sont aussi fortement demandés par les parents rencontrés.

Les animatrices de Vie féminine avaient plutôt une réflexion autour de la conciliation entre la vie familiale et la vie professionnelle et un souci de la qualité des solutions offertes pour leurs enfants.

5.3 Rencontres avec des professionnels de l'accueil :

Les rencontres avec les deux professionnelles de la petite enfance (Daphné Foucart qui est directrice des crèches d'Anderlecht et Valérie Devis qui était au moment de l'entretien directrice des Maisons d'Enfants d'Actiris) nous avaient laissées perplexes par le manque de perspectives réelles qui se dégageait de leur discours.

Nous avons retenu un sentiment d'impuissance face à la pénurie. Les demandes d'inscriptions incessantes vont de pair avec peu de perspectives d'ouverture de nouvelles places. Les critères de priorité provoquent des discriminations (habiter la commune, avoir un des deux parents qui travaillent, priorité au personnel communal pour les crèches communales, habiter la région bruxelloise, être en formation ou en demande d'emploi pour Actiris). Les parents qui n'entrent pas dans ces conditions voient mal comment trouver alors une place d'accueil.

Globalement, notre recherche nous amène à nous interroger par rapport à l'importance accordée à la petite enfance au niveau politique. Est-ce vraiment une priorité ?

Le travail en réseau au niveau du quartier n'existe pas ou plus. Les familles ne trouvent plus de place d'accueil dans leur quartier. C'est pourquoi les travailleurs sociaux ont beaucoup plus de mal à faire du travail de soutien en réseau avec les familles.

5.4 Mise en débat

5.4.1 Pour favoriser l'accès en milieu d'accueil à tous :

Premièrement, nous remettons en question la priorité souvent faite aux parents qui travaillent. Cette politique a des effets pervers: des mamans intérimaires qui perdent leur emploi *et* leur priorité, se trouvent vite en dehors des systèmes d'accueil.

Puis, nous remettons en question la priorité souvent accordée au personnel communal et enseignant : ce n'est pas le public le plus précaire.

Et ensuite, nous soulignons ce qu'à l'impact de l'entrée en crèche sur le budget familial. Qui est encore plus important s'il n'y a pas d'augmentation des revenus (p.ex. formation ou recherche d'emploi).

5.4.2 Pour établir la confiance avec les familles les plus précaires :

Lors de notre recherche nous avons pu percevoir la méfiance que certaines familles ont vis-à-vis des crèches. En discutant avec elles nous avons pu déterminer quelques critères qui permettraient d'établir la confiance en la qualité de l'accueil. Premièrement il faut mieux faire connaître ce qui se passe à l'intérieur des crèches, en s'ouvrant vers l'extérieur. Et puis, il est essentiel de favoriser des démarches participatives : ouverture aux parents, à la présence et l'implication de ceux-ci.

Le témoignage d'une maman résume bien notre propos : *« La garderie parentale a été tout pour moi qui venais d'arriver [en Belgique] et qui étais perdue :*

- *une intégration sociale et culturelle*
- *un lieu de solidarité*
- *un lieu d'apprentissage de la société belge*
- *un lieu de formation*
- *un lieu d'échanges de savoir*
- *un lieu où j'ai pu m'enrichir et me forger. »*

5.4.3 Remise en question de certains projets d'aménagement de la ville :

Dans les quartiers populaires, il est souvent difficile de créer des nouvelles écoles ou crèches par manque de place pour en construire et parce que les bâtiments sont anciens et mal adaptés, les sols sont parfois pollués dans les vieux quartiers industriels.

Nous avons rencontré des projets immobiliers dans la zone le long du canal qui sont des projets privés de luxe et qui ne prévoient ni écoles, ni crèches à tarification sociale. Le souhait des parents est alors de mieux penser les projets de constructions avec les besoins réels des parents pour qu'ils puissent trouvent des solutions adaptées, de proximité et accessibles. Plus loin, pour empêcher les longs trajets des mères pour amener les enfants le matin, il faudra favoriser une meilleure adaptation entre transports publics, les milieux d'accueil et la mobilité des parents pour pouvoir travailler, se former ou trouver du temps pour soi-même.

5.4.4 La garde d'enfant : un enjeu sociétal et pas une affaire de femmes :

On a analysé en groupe l'impact du manque de places en crèche sur les familles et surtout les femmes. D'autres recherches[16] parlent d'un droit de l'enfant à une place d'accueil. Cela veut dire que chaque enfant, et en dehors de la situation de leurs parents, aurait une chance égale d'être accueilli dans un lieu adapté. Les analyses convergent donc vers l'importance des milieux d'accueil pour les familles, les femmes et les enfants : Alors pourquoi cela ne bouge-t-il pas plus? Est-ce parce ce que l'image de la femme au foyer s'occupant des enfants reste persistante dans tous les milieux ?

Vie Féminine et le RIEPP ont aussi travaillé sur le sujet. Vie Féminine a mené une campagne de deux ans sur le thème : « Un enfant= une place d'accueil de qualité » Lors de sa deuxième année de campagne, le mouvement a mis l'accent sur la responsabilité collective de l'accueil de la petite enfance. L'UPP a largement nourri la réflexion de Vie Féminine par rapport à ce sujet.

L'UPP a d'ailleurs également été largement été associée à la recherche **:** "Accueil pour tous : les services à l'enfance, acteurs créatifs d'inclusion sociale". Nous avons été invités à différents moment d'échanges.

***

Les conclusions au terme de plus années de recherche et d'aventures humaines sont de trois ordres :

- Au niveau du contenu de la recherche : Nous avons été interpellé en tant que parents – chercheurs à quelle point la réalité que non vivions en tant que parents était impressionnante par sa réalité statistique, la complexité de la recherche d'une solution, et l'énergie que mettent les familles pour s'adapter à une situation de pénurie de place d'accueil en milieu d'accueil de la petite enfance. En effet en tant que parents-citoyen, nous continuons à nous indigner que les places d'accueil soient si injustement réparties non pas là où se trouvent les enfants mais plutôt là où se trouve les moyens et l'emploi ce qui pénalise les familles et les quartiers les plus précaires là où se trouvent la plus grosse concentration d'enfants. Néanmoins loin d'une dynamique de victimisation, les familles et particulièrement les femmes s'adaptent, se mobilisent, s'organisent… Surtout, elles sont demandeuses de solutions structurelles…

- Au niveau de l'UPP: parents devenus chercheurs : Nous avons en tant que personne tout à fait surpris de la métamorphose qui s'est en cours de recherche produite en nous. Grâce à l'UPP, nous avons pu transcender notre sentiment de grande frustration pour en faire un objet de recherche. Nous sommes devenu progressivement chercheurs... Nous nous sommes rendu compte que nous partagions les mêmes difficultés que les autres parents. Nous avons pu dialoguer avec des professionnels et d'autres chercheurs. Nous sommes rentrés dans une dynamique de réunions, d'échanges, d'engagements, … Cela nous a amené là où nous ne l'imaginions pas, à construire des dialogues, à mener des actions citoyennes, à devenir porte-paroles des autres parents. Cela a forgé en nous un esprit, une amitié et même une intelligence commune.

Suite à ces deux premiers éléments, il nous semble évident de mettre en avant la pertinence de la méthodologie des UPPs. En effet, nous ne nous sommes pas contentés d'être un groupe de parole ou

[16] BROUGÈRE, G. & VANDENBROECK, M. (eds.), 2007, *Repenser l'éducation des jeunes enfants*. Bruxelles : Peter Lang

un groupe de pression, la voie que nous avons choisi est beaucoup plus longue et complexe… Elle a fait de nous des gens debout et actifs : des parents-chercheurs-citoyens !

Le contenu de notre recherche, ce qui en fait la force, la richesse et l'originalité est qu'elle a été portée bout à bout par nous, les parents. L'angle d'attaque de celle-ci est atypique : notre vécu partagé de parents ! Ce qui la rend difficilement contournable, c'est cette méthodologie particulière qui nous a menés à un échange permanant avec les deux universitaires qui nous ont encadrés dans cette folle aventure humaine et scientifique !

